

## LE MOUVEMENT SURRÉALISTE

**Dadaïsme et surréalisme**  
DADA. Dès 1918 va s'affirmer un mouvement qui se propose une révolte pure et totale, aboutissant à une complète désagrégation du langage et de la vie de l'esprit.

Le nom de Dada choisi par ce mouvement illustre sa volonté de soumettre le contenu et la forme de la poésie à l'irruption incontrôlée de la violence. Et pour mieux affirmer la sincérité de son expérience, le dadaïsme veut que rien ne puisse lui échapper et s'attaque aux sources mêmes de la pensée et du langage : « Je détruis les tiroirs du cerveau et ceux de l'organisation sociale : démoréaliser partout et jeter la main du ciel en enfer, les yeux de l'enfer au ciel, rétablir la roue féconde d'un cirque universel dans les puissances réelles et la fantaisie de chaque individu » (Tristan Tzara, *Manifeste dada*, 1918). Entrepris de type anarchiste, mais qui, à travers la violence anarchique, espère obtenir, pour ainsi dire sous forme de résidu, l'authenticité brute, désormais matière et forme de la poésie ; c'est un peu comme si le poète se disait : Détruisons tout, et voyons ce qui reste ; telle sera la vraie réalité, celle qu'aucune organisation ne sera venue fausser. — De cette entreprise à la fois héroïque et désespérée, qui prétend pourtant être positive par les « révélations » qu'elle provoque, l'œuvre de TRISTAN TZARA reste le meilleur témoignage : « Liberté : DADA, DADA, DADA, hurlent des couleurs crispées, entraînant des contrastes et de toutes les contradictions, des grotesques, des inconséquences : LA VIE. » (*Manifeste*, 1918). Voici un de ses poèmes :

Confluent des deux sourires vers  
l'enfant — une roue de ma ferveur  
le bagage de sang des créatures  
incarnées dans les légendes physiques — vit  
les cis agiles des orages se trouvent  
la pluie tombe sous les ciseaux du  
coiffeur obscur — de grandes allures  
nageant sous les arpeges disparates

dans la sève des machines l'herbe  
pousse autour des yeux aigus  
ici le partage de nos caresses  
mordues et parties avec les flots  
s'offre au jugement des heures  
séparées par le méridien des chevelures  
midi sonne dans nos mains  
les piments des plastris humains.

De nos oiseaux (1914-1922).

**Le Manifeste du surréalisme**  
Voulant dépasser la négation dadaïste par une « exploration du domaine de l'automatisme psychique », le groupe surréaliste, où se rencontrent poètes et artistes peintres (Breton, Soupault, Crevel, Desnos, Eluard, Aragon, Pétit, Ernst, Picabia), affirme son unité d'orientation, qui s'exprime dans le *Manifeste du surréalisme* (1924). On y lit par exemple cette définition :

« SURRÉALISME, n.m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dite de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale ».

ne et humaine du  
fonctionnement, c'est la  
l'exploration de l'Inconnu  
un de mystérieuses  
ouve repris dans le  
en du voyage. BLAISE  
e d'annonciateur du  
Des 1913, sa *Prose*  
du surréalisme (cf.  
nithologie nègre paraît  
nances possibilités que  
sage qu'est le cinéma.  
s lui-même (cf. son  
sage surréaliste. Cette  
ans l'œuvre de JEAN  
aux pays de l'insolite.  
voqué, par exemple,  
ou bien simulée ou  
l'Inconscient de  
poétique de l'écriture  
pousser jusqu'à ses  
nce de liberté et de  
dans les limites d'un  
anifestes, il n'est pas  
rique individuelle du  
associés pour mettre  
sont progressivement  
on souvenit divergente.  
rd dans une aventure  
essentiel du langage  
de violence pure,  
ent « s'offrir le luxe »  
des qu'ils éprouvent  
s, tendent à la poésie  
thèmes d'inspiration  
communio humaine.